

LA ROCHELLE 2009 — 1. À VOS MARQUES !

DE LA DÉSILLUSION DES ÎLES

Quand vous serez à La Rochelle, "belle et rebelle" comme dit le proverbe municipal, l'envie vous prendra inévitablement de vous aventurer jusques aux rivages atlantiques pour regarder le soleil se coucher au delà du pertuis, porte ouverte sur l'infini. Alors, dans la douceur alanguie de ce beau jour de l'été finissant, qu'aucune brume de chaleur excessive ne voilera, vous distinguerez sans mal les contours des îles allongées paresseusement sous l'horizon des mers. Du haut en bas, de droite à gauche, du nord au sud, bien visibles, vous reconnaîtrez Ré puis Oléron. Un peu plus réservées, car plus petites, blotties dans le giron de leurs vastes voisines, déjà à demi assombries par le crépuscule du soir qui tombe, l'île d'Aix et l'île Madame ne se livreront qu'aux véritables connaisseurs, au rebours du Fort Boyard, arrogante citadelle de pierre flottant à quelques encablures du rivage et qui résistera longtemps avant de sombrer. Et, quand vous songerez à rentrer, votre rêverie s'entêtera, dérivant au long de ces îles, si proches, si lointaines, si connues et pourtant si mystérieuses.

Car ce ne sont pas des îles, mais des songes, des îles illusoires. Oléron puis Ré ont été solidement rattachées au continent par des ponts, ouvrages imposants dont la beauté a fait oublier la menace. Depuis longtemps celui d'Oléron est amorti, le passage est gratuit. Oléron est une gigantesque réserve de touristes, familles et troisième âge, campings et camping cars, résidences et centres de vacances, promeneurs sages errant dans les bois ou cuisant sur les plages. Le pont de Ré a vingt ans et va bientôt être remboursé, mais il est question que le péage subsiste, dernière tentative pour tenter de préserver de l'envahissement populaire une insularité factice et les privilèges des actuels résidents.

Et si le pont s'ensablait ?



Ré est devenue une annexe des beaux quartiers de La Rochelle ou de Paris et les prix sont à la mesure de la réputation de l'ex-île. On a raconté longtemps l'histoire de ce pauvre paysan rétais dont la ferme, emportée par la spéculation foncière, avait soudain atteint une valeur telle qu'il en fut assujéti à l'impôt sur les grandes fortunes. «Eh ben, s'emportait-il, j'ai tiré le diable par la queue toute ma vie et maintenant me v'là assis sur un pont d'or !» Sans doute aujourd'hui la ferme a-t-elle été vendue, et le paysan retiré dans quelque appartement coquet s'en va la regarder, le dimanche, en hiver, transformée en gîte de charme, pizzeria ou discothèque.

L'île de Ré ... Qui se souvient encore du temps où l'on prenait un bac pour s'y rendre ? C'était un vrai voyage, un dépaysement assuré, qui commençait dès l'embarcadère. On devait patienter des heures avant de partir pour vingt exaltantes minutes de navigation. Autant pour revenir, le temps du plaisir était bien court mais il était mérité... Et le petit bois de Trousse chemise trotta longtemps dans nos têtes, sur une musique du grand Charles (Aznavour bien sûr!)

Avaient-ils vraiment rêvé de s'embarquer à l'île de Ré ?



Ce sont les petites îles qui aujourd'hui nous offriront un véritable moment d'oubli. On va toujours à pied sur l'île Madame, en jonglant avec les marées. On s'amuse à cueillir les fruits de mer sur ce bout de rivage qui appartenait à "Madame", la mère abbesse d'une communauté de religieuses. Pour Aix (S'il vous plaît, ne faites pas sonner le x final !), on prend toujours le bateau, certes réglé comme un métro avec les mêmes risques d'affluence aux jours de pointe. Mais pas de voiture, des vélos, des coquillages, des vestiges, des plages, des sentiers, quelques villages. Là, on peut retrouver le temps où les îles étaient vraiment des îles, où l'on vivait différemment, loin des agitations continentales, où le temps prenait son temps.

Sur les grandes îles atlantiques, on ne semble plus rechercher que la frénésie du loisir ou le luxe d'une retraite élitiste. Il faut dire que l'exemple vient de haut et de loin. C'est sur l'île d'Aix que se retira quelque temps un ancien empereur après sa déroute militaire. Il reste son hôtel :



Le plus célèbre retraité de l'île de Ré est un ancien premier ministre, déprimé par sa pâtée électorale. Les nouveaux aspirants au repos sur les îles sont-ils bien conscients de n'être que des anciens ? Nous ne dirons rien de tous ceux que l'on a retiré de force dans les anciennes citadelles de Saint Martin de Ré, patrimoine mondial de l'humanité ... «Merde à Vauban» chantait le grand Léo (Ferré évidemment.)

Vous, qui venez de l'au-delà des mers et de l'histoire, vous marcherez sur ces îles en oubliant le temps. Vous vous perdrez dans le ciel, seul vrai refuge du songe. Alors un nuage peut-être vous parlera de ces voyageurs qui sont revenus chez eux accablés de regrets et impatientes de repartir.

À bientôt pour une nouvelle promenade.